

GRANDE CONJONCTION

25

Revue d'Astrologie du M.A.U.

10 F N°3

MARS 1977



METHODES

DE L'ASTROLOGIE



225, rue de Tolbiac, 75013 PARIS

GRANDE CONJONCTION : Revue du Mouvement Astrologique Univeritaire et de l'Association Culturelle Astrologica de Barcelona.

Editée par les Editions de la SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE
Siège social: 225, rue de Tolbiac 75013 Paris - 588.93.78

Directeur de la publication: Jacques HALLBRON, jyotishalankar.

Imprimé à Lyon par nos soins.

Les articles publiés dans cette revue le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des documents graphiques ou photographiques insérés dans cette revue est strictement interdite sans l'accord écrit de l'Editeur ou de l'Auteur concerné.

COPYRIGHT BY EDITIONS DE LA SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE 1977

Grande Conjonction n° 3

Date de la publication: 21 Mars 1977

Dépot légal: 1er trimestre 77

N° ISSN 0338 7925

Commission paritaire: 58778

Prix de l'abonnement pour 4 numéros: 30 F

Prix du numéro: 10 F

Supplément éventuel pour numéro diffusé pour l'information.

Le M.A.U. est Membre du Congress of Astrological Organisations (C.A.O.)

SOMMAIRE

§ Editorial: Portrait du M.A.U. par Jacques HALBRONN	p. 2
§ Du Baptême à l'Avis Mortuaire Lettre de A. Barbault à J. Halbronn	p. 4
§ Recherche: Esquisse d'une épistémologie de l'Astrologie par Jacques LEBRETON	p. 6
§ De la méthodologie en astrologie mondiale: Cycle Soleil-Jupiter par Jacques HALBRONN	p.16
§ Le Tisonnier et l'Ordre du Monde par Max LEJBOWICZ	p.21
§ Revue de Presse par Jacques LEBRETON	p.35
§ Le Jupiterien J.P. Sartre par Jacques HALBRONN	p.40
§ Sur la Piste du Zodiaque	p.44

EDITORIAL

Portrait du M.A.U.

Fondée en Juin 1975, notre association en est à sa deuxième année d'activité. Il n'est pas prématûré de dresser un bilan car nous n'avons pas piétiné: d'abord au niveau des colloques internationaux puisqu'après celui de Septembre 74 qui précédait la création de M.A.U. mais qui en fut un avant-goût, il y eut celui de Décembre 75 et celui de Septembre 76 pour ne citer que les deux plus réussis quant à l'importance des participants et à la chaleur des débats, bref un congrès par un et quelques journées de moindre importance. Il n'en a pas fallu plus pour que Paris devienne un centre astrologique important, après 20 ans de silence (le dernier congrès organisé par André Barbault datant de 53-54). Pourquoi ce silence si prolongé alors qu'un congrès est une solution à la fois efficace et au fond assez peu couteuse de faire se rencontrer le monde astrologique ???? Espérons que celui de Mai 77 s'inscrira dans la ligne de grands congrès du M.A.U. qui accueillirent entre autres Ebertin, Wengarten, Serena Foglia, Esser, Ruperti, Brahy, Adolfo Lopez, Ernst Meier, Lisa Morpurgo, Guy Le Clercq, Victor Bouvies, Meier Parm, Michelsen, Fidelsberger, Irene Christensen, Bruno Huber, Julienne Sturm pour ne citer que les conférenciers étrangers. Il est encore temps de nous contacter pour faire partie de ce quatrième "Grand Congrès" ou, pour rappeler le nom de notre revue, cette quatrième "Grande Conjonction".

La deuxième réalisation dont nous pouvons être fiers, c'est notre Ecole. Non pas qu'elle n'ait encore beaucoup de chemin à parcourir mais d'ores et déjà, à Paris, tous les soirs, il est possible de s'initier à l'Astrologie, 30, rue Cabanis, grâce au zèle d'une quinzaine d'enseignants. A nouveau, il s'agit d'une Grande Conjonction d'efforts et d'idéaux, sans que nous possédions des moyens extraordinaires. Le fameux argument d'un indispensable mécénat tombe à l'eau.

Cette Faculté Libre d'Astrologie de Paris est le prototype d'un département d'Astrologie au sein de l'Université. Notre association signifie très exactement "Mouvement pour l'Astrologie à l'Université". C'est là une réalisation dont on ne comprend pas non plus qu'elle n'ait vu le jour plus tôt et qui est beaucoup plus ambitieuse que les quelques cours particuliers donnés ici et là sous la tutelle d'un Maître. Notre souhait est de nous occuper certes de nos étudiants mais aussi de nos enseignants, de permettre à ceux qui ont voué, voire sacrifié, leur bien matériel à l'Astrologie de recevoir une indemnité bien sûr insuf-

fisante mais qui, peu à peu, devrait leur permettre de vivre décemment, dans les années à venir.

Enfin, notre troisième réalisation, c'est cette revue elle-même. Grande Conjonction est certainement la plus belles de revues astrologiques spécialisées (Astrologique a malheureusement disparu et sortait quelque peu de ce cadre). Les photos et les dessins, l'effort de composition, en font un ouvrage plaisant qui rompt avec la grisaille des Cahiers Astrologiques, de Trigone, de l'Astrolabe ou de l'Astrologue. Il ne faut pas oublier que l'Astrologie a un riche passé iconographique et qu'il est regrettable que celui-ci ait jusqu'à présent été escamoté tout de même qu'on ignore à quoi ressemblaient ou ressemblent ceux dont les noms ne nous sont pas inconnus. Dans le numéro 4 de G.C., nous amorcerons cette entreprise d'exhumation qui nous familiarisera avec Néroman, Choisnard, Volguine, Gouchon, Picard, Alan Leo, etc. Amis lecteurs, envoyez nous des documents à reproduire dans notre revue: vieilles photographies, anciens motifs zodiacaux, etc. Là encore, on se demandera pourquoi l'on a attendu si longtemps pour trancher le dilemme entre revues commerciales et criardes et revues spécialisées et tristes (si l'on exclut les fameuses caricatures de Carré).

G.C. aura chaque fois un thème et l'ensemble des articles constituera un ensemble homogène dans la ligne des Cahiers Astrologiques de la bonne époque. Si G.C. 3 est consacré aux "Méthodes", G.C. 4 le sera à l'Histoire et paraîtra au lendemain de notre congrès de Mai (7 et 8) précisément consacré en partie à l'Histoire de l'Astrologie, l'autre partie traitant des Relations humaines.

Voilà très schématiquement l'activité du M.A.U. - d'autres projets sont en voie d'achèvement - et nous sommes loin d'avoir accompli ce que nous désirions accomplir mais, vingt mois après notre fondation, nous sommes conscients d'être l'une des premières associations astrologiques en Europe et la première en France.

J.H.

Paris, le 12 Février 77

DU BAPTEME A L'AVIS MORTUAIRE

Lettre d'André Barbault à Jacques Halbronn -

"Dans le n° 2 de votre revue "Grande Conjonction", vous vous êtes permis de consacrer une page au "Jugement d'André Barbault sur le fondateur des Cahiers Astrologiques". En détachant mon jugement de tout le contexte d'une certaine histoire, vous me contrainez à devoir préciser à vos lecteurs que cette apparente "attaque" constituait non une agression délibérée de ma part, mais au contraire une défense à regret. Défense contre une systématique campagne de dénigrement dont j'avais été l'objet, ce confrère m'ayant acculé à une véritable épreuve de force pour défendre mon honneur d'astrologue.

Le document que vous mentionnez "La minute de vérité" relate la confrontation que j'avais recherchée pour faire le point sur nos compétences respectives, et qu'il a refusée. La preuve de ce que j'avance est la publication dans le n° 150 de JANVIER 1971 des "Cahiers Astrologiques" d'un communiqué intitulé "Sur un pamphlet" que, selon les dispositions de la loi, j'ai imposé au directeur de cette revue.

Exhumer cette triste "minute de vérité" pour tenter de justifier, par mon mauvais caractère et par une subtile assimilation de votre personne à ce collègue récemment disparu, la critique que j'ai faite de votre livre, est bien artificiel, mes trente années d'activité astrologique parisienne ayant été sous le signe de la plus généreuse et large collaboration confraternelle. Permettez moi de juger bien indélicat de sortir cette triste affaire à l'occasion du décès de cet homme, dont j'ai donné un respectueux avis mortuaire. Au surplus, vous me paraissiez plutôt mal venu de faire des leçons de morale confraternelle, vous qui avez

fait de votre premier ouvrage un livre farci de critiques, outre votre comportement dans le milieu astrologique français..."

NDLR : cette "triste" Minute de Vérité concernait non seulement Alexandre Volguine mais Hadès, Jean Hiéroz, Jacques Reverchon, Symours, le fondateur du C.I.A. Léon Lasson et on pourrait très bien imaginer d'ajouter à la liste d'une Minute de Vérité de ces dernières années : Jacques Berthon, Jean Pierre Nicola, Claire Sontagostini, Max Lejbowicz, Patrice Louaise, François Villée, Maurice Calais, Antoine de Francesco, etc... jusqu'à ce que, bien entendu, l'heure de "l'avis mortuaire" soit arrivée pour eux.

Pourquoi André Barbault n'a-t-il pas usé de son droit de réponse pour l'article publié dans G.C n° 1 "La philosophie du compte-rendu" où il était mentionné au sujet de la curieuse critique de "Clefs pour l'Astrologie" parue dans sa revue ? Bien que les délais soient dépassés, nous accueillerons avec plaisir sa réaction et sa justification.

D'ailleurs André Barbault a-t-il gardé quelque amertume d'avoir été traité avec trop de franchise, voici plus de vingt ans par Guy Fradin dans la revue du C.I.A., Uranie (qui ne connut qu'un seul et unique numéro).

Au sujet de "Défense et Illustration de l'Astrologie. Editions Grasset", le rédacteur en Chef d'Uranie écrit : "On doit la vérité à ses amis. Si je disais à A.B qu'il vient d'écrire une livre excellent, je le tromperai et il ne me croirait d'ailleurs pas. Si je lui disais que son livre est mauvais, je me tromperai moi-même sans compter qu'il me croirait moins encore. Partagé entre les entraînements de l'amitié et les obligations de son emploi, le critique ne manquera pas à l'équité en disant de livre prolixe, gauche par endroits, écrit à la diable et d'ailleurs intéressant, qu'il est bon dans l'ensemble et faible dans le détail... Il s'ouvre sur un aperçu historique dont il vaut mieux ne rien dire. Visiblement, l'auteur travaille ici sur des documents de troisième ou de quatrième main qu'il n'a pas eu le loisir ou peut-être le moyen de

contrôler. La partie technique de l'ouvrage est d'une incroyable indigence. On est amené, à plus d'un endroit, à soupçonner que l'auteur ne comprend pas ce qu'il écrit, témoin, cette définition étonnante de la sphère locale (p. II7) où se trouvent accumulées en 17 lignes presque autant d'erreurs et d'impropriétés que de mots.

Autre chose. Un ouvrage de cette sorte, on le sait bien, ne va pas sans emprunts. Prenant à droite prenant à gauche, picorant ici et picorant là, M. Barbault ne peut moins faire que de citer quelquefois ses auteurs, je ne suis pas certain qu'ils sont cités toujours. M. Barbault est avare de guillemets". Mais Guy Fradin ne risque pas la diffamation, il reste cantonné à l'ouvrage !

RECHERCHE

ESQUISSE D'UNE ÉPISTEMOLOGIE DE L'ASTROLOGIE

PAR JACQUES LEBRETON

Nous nous proposons ici de développer quelques considérations philosophiques et épistémologiques concernant l'Astrologie.

Comme nous le montrerons en effet, la RECHERCHE en Astrologie, comme toute recherche, est indissociable d'une réflexion théorique bien conduite et cohérente sur l'origine logique, la valeur et la portée du discours qui se voudrait scientifique : c'est à ce prix que nous parviendrons, dans l'avenir, à l'élaboration d'une théorie unitaire de l'astrologie, capable de mettre un maximum de chercheurs d'accord, théorie finalement souhaitée aujourd'hui par tous en remplacement des tentatives désordonnées qui voient le jour ici et là et finissent par périr, faut d'oxygène.

Mais notre projet n'est pas tout-à-fait innocent ; en particulier, il n'est pas libre de tout lien avec l'histoire contemporaine de l'astrologie : autant dire que nous ne prétendons pas partir de rien, faire table rase de toute tradition, de tout discours. Cependant, en considérant le nombre

impressionnant d'écrits de langue française parus depuis soixante dix ans (à supposer que la modernité astrologique commence avec les Préfaces au Langage Astral de Paul Choisnard), il serait difficile, -et vain,- de tenir compte de toutes les recherches déjà entreprises, de toutes les réflexions. Un choix s'imposait donc, et c'est en cela que notre projet n'est pas innocent.

De là la question du critère appliqué pour ce choix : je dis tout de suite qu'il apparaîtra progressivement, au fil de nos développements. Nous avons considéré que les signes d'une astrologie véritablement scientifique, d'une astrologie qui ne se chercherait pas, mais serait, déjà, en recherche, n'ont apparus que vers les années 1955-65, et plus particulièrement en France : deux directions semblent en effet pouvoir être suivies et exploitées, l'une théorique, tracée par la Condition Solaire de J.P. Nicola (1964), et l'autre expérimentale, empruntée par M. Gauquelin depuis 1955 environ. Or, on sait que les deux voies ne convergent effectivement aujourd'hui que de façon imparfaite, -sans doute à cause d'une divergence radicale des convictions scientifiques (et éthiques ?) des deux chercheurs plus spécialement intéressés ici...- Toujours est-il que l'exigence d'une théorie unitaire de l'Astrologie ne sera jamais comblée à ce compte là : voilà déjà une bonne raison pour moi d'écrire cette esquisse d'une épistémologie de l'astrologie !

Mais ces recherches étant relativement récentes, je ne peux promettre honnêtement la fusion miraculeuse des contraires. J'espère du moins que mes réflexions, dont le plan général est donné par la Synopsis indicative ci-dessous, sauront clarifier quelques notions souvent méconnues et pourtant indispensables à tout chercheur rigoureux, en dépit de mes incertitudes sur certains points particulièrement complexes. Les lecteurs de Grande Conjonction, quant à eux, sont cordialement invités à intervenir, au moment où ils le trouveront nécessaire.

- I. Astrologie et Science
- II. Méthodologie astrologique
- III. Technique astrologique
- IV.V. Critique de l'astrologie conditionnelle.
Critique des travaux de Gauquelin

Annexe : Astrologie et psychologie.

ASTROLOGIE ET SCIENCE

I. CARACTERES GENERAUX (La science)

I.0 - Vérité et Utilité

Pour proposer une orientation à la Recherche en astrologie, il est bon de poser quelques points de repères, à commencer par les "généralités d'usage" :

Nous voulons que cette recherche soit "Scientifique" ? Cela suppose une bonne définition des critères qui font la science. Chacun a sans doute quelque idée des conditions requises pour qu'un discours soit scientifique, mais il ne sera pas inutile d'y revenir.

La science ne parle nullement (comme certains persistent à la croire) le langage de la vérité, définie classiquement comme adequatio intellectus rei : adéquation de la chose à l'esprit, c'est-à-dire philosophiquement, car le sens de ce mot est bien philosophique (métaphysique) et non scientifique. Le discours scientifique serait plutôt, comme le disait déjà Descartes "fable du monde" : de même que la technique est une simulation du réel, la science peut être conçue comme une simulation de la vérité. Le scientifique n'a aucun souci de vérité, mais seulement un souci d'utilité : la science peut être exacte parce qu'elle n'est jamais vraie.

Ce disant, on ne cultive pas l'art du paradoxe : que la science n'a pas le souci du vrai, mais seulement de l'utile, cela peut se constater en examinant les méthodes grâce auxquelles le savoir progresse (approximations successives propres à toutes les sciences) : "La science vit de solutions successives données à des pourquoi de plus en plus subtils, de plus en plus rapprochés de l'essence même des phénomènes." (Pasteur). Quant à atteindre à cette essence, à ce "coeur des choses", on peut seulement y penser ; voilà en somme pourquoi la philosophie ne "progresse" pas : parce qu'elle vise la Vérité, et non l'utilité. Soulignons cependant que les sciences qu'on ne dit pas "exactes" (la psychologie par exemple) exigent des méthodes au moins aussi rigoureuses que celles employées en sciences exactes (l'astronomie par exemple) : on voit que même si l'astrologie était sans grande valeur, elle mériterait tout de même qu'on élaborât pour elle une méthodologie cohérente -ce qui semble avoir échappé à de nombreux chercheurs-.

Cette remarque générale sur Vérité/Utilité valait d'être notée, car elle peut s'appliquer aussi bien à la théorie qu'à l'expérimentation. A ce sujet, on peut concevoir la démarche comme la dialectique de deux moments :

I.I - Les deux moments de la simulation

La simulation opère aussi bien au niveau de la théorie qu'au niveau de la pratique. Dans les deux cas, la notion permet de parler, en remplacement de la dichotomie philosophique Vrai/Faux, en termes de degrés : degré de confiance pour la théorie, et degré de confirmation pour l'expérience. Et ce qui permet de parler de cette nouvelle manière, c'est le jeu qu'on aperçoit dans les deux moments de la simulation :

a) La théorie comme "pratique jouée" :

Le scientifique pose une hypothèse, puis une deuxième en remplacement de la première... C'est là le jeu des formulations dont le propre est de pouvoir à tout instant être réaménagées, gommées, précisées, etc... La théorie est alors mème intérieur de la pratique, "pratique jouée".

Par la suite, l'expérimentation à laquelle se soumet l'hypothèse sera utilisée comme "témoignage de probité" : la pratique témoigne de la théorie et la fonde (hypothèse acceptée, validité) ou bien n'en témoigne pas (hypothèse rejetée, non validée).

b) La pratique comme "théorie jouée" :

Vient ensuite le moment où l'expérience a prouvé la justesse de l'hypothèse (validation de l'hypothèse), moment qui permet la formulation des lois empiriques. La théorie devient alors "mode d'emploi" pour la pratique, et celle-ci n'est plus que la mise en oeuvre de la théorie : c'est en ce sens que la pratique, dans ce deuxième moment, est une "théorie jouée".

Comme on voit, en science comme ailleurs (mais en science de façon sans doute plus rigoureuse que partout ailleurs) théorie et pratique sont étroitement associées. Il serait par conséquent inconséquent de théoriser sans pratiquer, ou de pratiquer sans théoriser (formule courante de cette dernière incohérence : L'astrologie est une science parce qu'elle "donne des résultats")

Ainsi, même lors du premier moment de la simulation, l'hypothèse n'est pas exactement première : elle n'est pas un énoncé posé sur du vide (un principe), mais bien l'aboutissement d'une réflexion théorique aussi cohérente que possible associée à une synthèse intuitive d'éléments d'observation épars. (En astrologie : énoncés traditionnels + expérience personnelle).

I.2 - Rôle de la théorie

La théorie elle-même a plusieurs fonctions et plusieurs rôles à remplir :

a) L'élaboration théorique a une fonction spécifique vis-à-vis de la pratique à venir : ordonner une progression rigoureuse dans le programme de l'expérimentation, c'est-à-dire pouvoir proposer une série d'hypothèses ordonnée, de façon à avoir accès à ce que nous avons appelé premier moment de la simulation. Exigences : De cette élaboration théorique, nous pouvons dire qu'elle est une tentative de réduction de l'arkhē (expériences et données primitives) à l'unité, avec un double souci de cohérence : cohérence interne (caractère non-contradictoire notamment), et cohérence vis-à-vis des acquis des autres sciences. Enfin, la simplicité sera toujours préférée à la complexité chaque fois que ce sera possible. (Nous reverrons ceci plus en détail dans la partie "caractères spécifiques").

b) Dans le deuxième moment examiné plus haut, nous avons envisagé la théorie comme "mode d'emploi" pour la pratique. En définissant les lois des constats de régularités des phénomènes (naturels, culturels...) on peut se poser la question : à quoi bon ces lois ? A quoi servent-elles dans les sciences et dans la vie courante ? La réponse est double : on les utilise pour expliquer des faits déjà connus, et pour prédirer des faits qu'on ne connaît pas encore." (R. Carnap, Fondement philosophique de la physique p. 14). Il est en effet impossible de donner une explication valable sans se référer à une loi au moins : même "les explications par des faits sont en réalité des explications par des lois, mais déguisées." (Ibid., p.15). Or, une fois qu'on a l'explication d'un phénomène, son mode d'emploi à des fins "prédictives" n'est pas loin : que le fait à "prédirer" appartienne à l'avenir ou au passé, le schéma logique de la prédition est toujours le même : un fait connu plus une loi connue, et un fait inconnu qui en est déduit. L'exemple classique est bien sûr celui de la théorie newtonienne (attraction universelle), qui permet d'expliquer les mouvements des corps célestes et la chute des corps terrestres (pesanteur) d'un seul trait, et qui permit à l'astronome français Le Verrier, un siècle et demi plus tard, de "prédirer" l'existence et même la position exacte de Neptune, et d'envoyer il y a de cela une vingtaine d'années un satellite artificiel en orbite autour de la Terre. D'une manière générale en effet, si une théorie s'avère adéquate, certaines lois empiriques seront elles aussi adéquates, si bien que "la valeur suprême d'une théorie tient à ce qu'elle permet de prédirer de nouvelles lois empiriques". Outre le succès de la gravitation universelle, citons : la théorie électromagnétique du physicien Maxwell (sa fécondité est prouvée plus tard par Hertz : ondes

radio, et rayons X, etc...), et la théorie de la relativité d'Einstein (expliquant le déplacement du périhélie de Mercure cette théorie permet aussi de prédire la déflexion des rayons lumineux au voisinage du Soleil), etc;.

1.3 - Les concepts scientifiques

Les concepts utilisés en science peuvent être rangés en trois groupes: concepts classificatoires, comparatifs, quantitatifs.

On comprendra aisément ces distinctions lorsqu'on verra qu'elles s'appliquent aussi dans la vie quotidienne:

Prenons l'exemple des couleurs. Si je dis: "l'étoile Véga (constellation LYRE) est blanche", j'assigne à l'étoile en question une couleur parmi d'autres (bleu, vert, rouge,...): "blanc" est un concept classificatoire. Autres exemples: concepts taxonomiques utilisés en zoologie et en botanique ("Cet animal est vertébré, mammifère,..."; "Le muguet appartient aux liliacées"), caractérologies et typologies ("J-J. Rousseau était un sentimental: Emotif-Non actif- Primaire" (Le Senne)-), etc..

Mais si ce genre d'information peut suffire dans le cas le plus général, il se révèle rapidement insuffisant: je découvre d'autres étoiles "blanches", mais je ne peux pas affirmer que toutes ces étoiles sont du même blanc que Véga. Je peux donc essayer de classer ces étoiles les unes par rapport aux autres (sous le rapport de leur couleur), et je dirai, par exemple: "Véga est plus blanche que Procyon (alpha Petit Chien)". J'ai formé par là un concept comparatif et amélioré la qualité de mon information sur les couleurs des étoiles. Cette remarque peut avoir de l'importance en astrologie; en effet: "Lorsque dans un domaine scientifique on n'est pas encore en mesure d'introduire des concepts quantitatifs; il arrive souvent qu'on utilise d'abord des concepts comparatifs; ils constituent des instruments nettement plus efficaces, quand il s'agit de décrire, de prédire et d'expliquer, que ceux plus grossiers de la classification." (Carnap, p.58). De ce point de vue, comme l'ont montré les épistémologues Hempel et Oppenheim, la typologie ne dépasse guère le niveau des classifications.

Supposons maintenant que parmi les étoiles de mon catalogue, il s'en trouve que je ne puisse plus comparer tant leur couleur me semble coïncider: la vision humaine est peut-être en cause par son insuffisance. On utilise alors la propriété des couleurs d'être quantifiables en termes de longueur d'onde (ou en termes de fréquence). Le domaine perceptible est appelé "domaine visible" et ne constitue qu'une toute petite partie de

la gamme des ondes. (Les longueurs d'ondes supérieures au rouge visible sont les longueurs des domaines infra-rouge et radio les longueurs inférieures au violet visible forment les domaines ultra-violet, rayons X, et rayons gamma). Je puis alors méasurer les données du "spectre" de chacune de mes étoiles: j'aurais utilisé un concept quantitatif, qui m'aura fourni évidemment une information encore plus riche que celle recueillie précédemment lors de l'utilisation du concept comparatif. Tandis que le langage qualitatif (concepts classificatoires et comparatifs) ne fait qu'assigner ou comparer des prédictats à des objets, le langage quantitatif utilise en outre des "symboles de fonctions", c'est-à-dire des symboles désignant des fonctions qui prennent des valeurs numériques. (Carnap, p.65). Il n'est pas utopique de penser un jour voir naître une astrologie (partiellement) quantifiée; nous aurons l'occasion d'y revenir au sujet d'une hypothétique "grandeur extensive" (avec unité de mesure) en astrologie. Retenons pour l'instant que les concepts quantitatifs sont ceux qui fournissent le plus d'informations sur les phénomènes.

1.4: Le discours scientifique

Il resterait encore beaucoup à dire et à expliciter au sujet des caractères généraux de la science. Nous examinerons ici rapidement quelques types d'énoncés propres au discours scientifique:

- a) Fait: ce sont des événements particuliers, localisables dans l'espace et le temps (= phénomènes).
- b) Énoncé singulier: Lorsque je parle d'un fait, je forme un énoncé singulier: "Hier à cinq heures, le Soleil s'est levé à l'horizon de Paris."
- c) Loi: La régularité de fait d'un phénomène s'exprime par un énoncé nommé "loi". Par exemple: "Deux points matériels exercent l'un sur l'autre une force attractive directement proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance entre elles." (attraction universelle de Newton). Mais on peut imaginer des lois beaucoup plus simples: "Tout corps est attiré vers le centre de la Terre", "En jettant une pièce d'un franc, j'ai une chance sur deux d'obtenir PILE, et autant d'avoir FACE".
- d) Loi universelle: Ce genre de lois énonce une régularité universelle, c'est-à-dire valable en tout temps et en tout lieu; exemple: attraction universelle (pour autant qu'on ne connaît aucune exception à cette loi).
- e) Loi statistique: La régularité énoncée ici n'est pas universelle. Elle ne vaut que "dans une certaine mesure": "C'est le cas du jeu du PILE ou FACE. La loi dite d'"effet planétaire en hérité" appartient également à ce genre de lois.

f) Déduction: Il s'agit d'une opération logique courante en science et dans la vie courante, une inférence qui conduit d'un ensemble de prémisses (faits connus par exemple) à une conclusion dont la certitude vaut celle des prémisses. "Si j'ai des raisons de croire aux prémisses, j'ai d'égales raisons de croire à la conclusion qui en dérive logiquement". (Carnap, p.28)

g) Induction: Il s'agit d'une autre opération logique également très couramment utilisée. Le cas le plus fréquent est celui de la généralisation: "Le Soleil s'est levé deux fois, donc il se lèvera aussi demain". Si cette inférence inductive est valide, il n'en est malheureusement pas de même toutes les fois, car même avec des prémisses vraies, on peut aboutir à une conclusion fausse: "tout ce que nous pouvons dire, c'est que, compte tenu des prémisses données, la conclusion a un certain degré de probabilité" (Carnap, p.28). Lorsque vous apercevez une boîte d'alumettes, vous ne percevez jamais que trois côtés à la fois et vous induisez machinalement de cette perception que les autres faces de la boîte sont identiques à celles que vous venez de percevoir (par exemple, qu'il y a un grattoir de l'autre côté de celui visible présentement).

h) Probabilité Logique/ Probabilité statistique: probabilité logique est synonyme de degré de confiance (V.ci-dessus 1.1). Nous dirons par exemple qu'une hypothèse peut recevoir un degré de confiance de l'ordre de 0,8 compte-tenu des informations dont nous disposons. La probabilité statistique au contraire est un concept empirique fondé sur des investigations expérimentales. La différence sera facilement perceptible pour les astrologues: vous connaissez tous le schéma statistique en "roue" de M. Gauquelin. Dans un premier temps, une population étant donnée, il a fallu déterminer la probabilité de l'évènement "Planète en secteur N°...", notée p . En supposant que la population soit homogène (les sujets étant nés à n'importe quelle heure sidérale), le cas le plus élémentaire est celui de la Lune, pour laquelle on a toujours $p=1/n$, où n représente le nombre de secteurs, quelque soit le secteur. Avec 18 secteurs, cette probabilité vaut $1/18$ pour chaque secteur. (Le problème se complique avec les autres planètes qui demandent l'application d'un coefficient astronomico-démographique).

Connaissant p et le nombre de sujets composant la population étudiée (= N), on définit alors l'espérance mathématique; ici, elle vaut Np pour n'importe quel secteur. (Dans le cas particulier de la Lune, l'espérance est identique à la moyenne arithmétique). L'expérience de Gauquelin sur les "Ecrivains" donnait une espérance mathématique de: $Np = 1352$ écrivains X $1/18 = 1352/18 = 75,1$ pour chaque secteur du mouvement diurne. Mais les résultats expérimentaux fournirent matière à appliquer un test statistique, puisque les effectifs expérimentaux étaient tantôt nettement supérieurs aux effectifs théoriques, tantôt nettement inférieurs. En particulier, pour les secteurs n°1,2,

6, et 7. Le test utilisé, ici: l'écart réduit, fournit un nombre positif à quoi correspond dans un tableau spécial, le la probabilité du résultat. L'écart réduit valant 0 signifie une probabilité de résultat, notée $P = 1$. C'est ce qu'on appelle "certitude" (effectif expérimental conforme à l'effectif théorique). Mais en s'élargissant, l'écart réduit fournit des probabilités P de plus en plus difficilement interprétables en faisant intervenir le seul hasard: Ainsi, lorsque l'écart réduit vaut 2, la probabilité tombe à 0,05 (=5/100). Dans l'expérience sur la population d'écrivains, Gauquelin trouve $Er = 4,1$ pour l'ensemble des secteurs du lever et de la culmination, ce qui correspond à une P de 0,0001 au maximum... Traduisez: ce résultat ne peut se trouver qu'une fois toutes les dix mille expériences! Cette probabilité des résultats est une probabilité statis-
tique.

Fort de ces considérations, si je m'enhardis à considérer ces résultats comme l'expression d'une loi statistique, je puis envisager de passer à la pratique, c'est-à-dire d'induire de ces premiers résultats une loi capable d'attribuer par avance (prédition) une probabilité P' à l'évènement "Lune en secteur 1,2,6 ou 7" pour tout nouveau groupe d'écrivains que j'aurais à étudier: même avant d'avoir expérimenté sur ce nouveau groupe, j'aurais déjà porté un jugement sur sa qualité astrologique que. Cette probabilité P que j'applique à un nouveau groupe s'écrit P' et s'appelle probabilité logique. De même, lorsqu'un astrologue consulte les angles du thème d'un sujet particulier donné, et s'il applique rigoureusement la loi empirique dégagée ici, il utilisera la probabilité logique: sa pratique est "théorie jouée" comme nous le disions en 1.1b.

i) Loi théorique loi empirique: Les lois empiriques sont des énoncés constitués logiquement comme "généralisations empiriques": A partir d'une régularité constatée (et éventuellement quantifiée), j'énonce une loi empirique. Celle-ci ne contient que des termes empiriques (des "observables"). Les lois théoriques sont des énoncés de régularités ne comportant aucun observable: personne n'a jamais vu de molécule, d'atome, de champ électro-magnétique, et pourtant la science utilise ces concepts qu'on peut nommer "non observables". Quant à la relation entre loi empirique et loi théorique, elle n'est pas simple: car "elles ne s'obtiennent pas (les lois théoriques) à partir de lois empiriques qu'on serait tenté de généraliser un peu plus". (Carnap), pour la bonne raison que les lois théoriques ne contiennent que des termes théoriques et que les lois empiriques ne contiennent que des termes empiriques. Pour passer des unes aux autres, il est besoin de:

j) Règles de correspondance: Il faut bien comprendre qu'un terme théorique ne peut jamais être défini à partir d'observables (par contre, un terme empirique peut, dans certains cas, être défini en termes théoriques). Pour passer du langage théorique

au langage empirique, il faut élaborer des "règles de correspondance" (Carnap), encore appelées "règles opératoires" (Bridgman) ou "dictionnaire" (Campbell) ou "définitions corrélatives" (Reichenbach). L'exemple classique est celui de la relativité: on passe de la géométrie pure, où les termes ne sont pas interprétés (termes théoriques) à la géométrie appliquée (termes interprétés). Ceci dit, le scientifique court toujours le risque d'élaborer des règles de correspondance qui se révèlent ensuite incompatibles entre elles ou avec les lois théoriques. Mais tant qu'une telle incompatibilité n'apparaît pas, il est libre d'ajouter de nouvelles règles de correspondance. Il est toujours possible d'introduire de nouvelles règles et, par là, d'accroître l'ensemble des interprétations correspondant aux termes théoriques; aussi loin qu'on l'étende, ce travail d'interprétation n'est jamais achevé. Dans un système mathématique (théorie des ensembles par exemple), il en est tout autrement: là, une interprétation logique d'un terme axiomatique est complète." (Carnap, p.231).



Nikolaus Kopernikus

Après ce rapide mais difficile tour d'horizon des caractères généraux de la science, nous en viendrons dans le prochain numéro de Grande Conjonction à définir, ou plutôt à tenter une esquisse de définition des critères spécifiques à l'astrologie. En voici un plan provisoire:

2. CARACTERES SPECIFIQUES (l'astrologie)

- 2.0: Exigences théoriques et discussion.
- 2.1: Modèle théorique élémentaire.
- 2.2: Règles de correspondance.
- 2.3: Inné et acquis, modèle théorique précisé.
- 2.4: Explication et description; conclusion.

Annexe: La mesure.

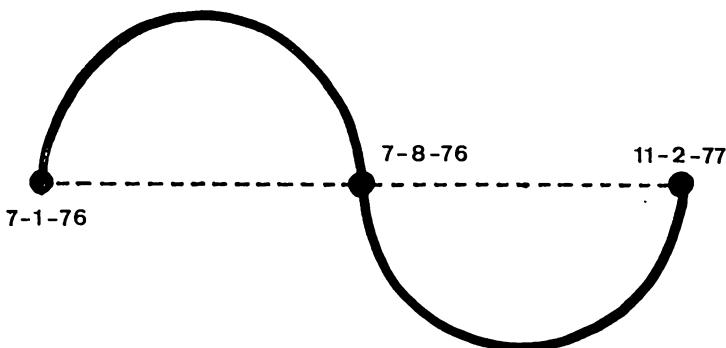
Les lecteurs de G.C. peuvent écrire directement à:
Jacques LEBRETON, Bt Al, résidence Les Rosiers-Bellevue,
33170 GRADIGNAN. Leurs remarques seront reproduites intégralement ou partiellement (selon la longueur) sauf indication contraire.

De la méthodologie en astrologie mondiale: Le Cycle Soleil-Jupiter

par Jacques HALBRONN

Notre expérience prévisionnelle vient de rencontrer un succès assez frappant grâce au discours de Ploërmel prononcé le soir du 8 février 77 par le président de la République. Si l'on se reporte, en effet à G.C. N° 1, on notera p.18 un article intitulé "les rythmes du monde. Le carré Soleil-Jupiter et le Premier Ministre Raymond Barre". (G.C. est sorti le 12 Septembre 76).

Nous reproduisons le texte très concis:
 "Quelle configuration explique que cette fin août 1976 devait marquer une étape politique ? Si l'on examine nos graphiques de "Clefs pour l'Astrologie", on constate que les deux dates essentielles, cette année, pour la carrière de Raymond Barre, à savoir son entrée dans le Gouvernement Chirac, puis sa nomination au poste de Premier Ministre, se trouvent sous une même configuration astrale, à savoir le carré SOLEIL-JUPITER.
12 Janvier 1976: Raymond Barre devient Ministre du Commerce Extérieur: Jupiter, le 7 Janvier 1976 était à 16° du Bélier et le Soleil à 16° du Capricorne.
25 Août 1976: Raymond Barre succède à Jacques Chirac: Jupiter est à 0° des Gémeaux et le Soleil à 1° de la Vierge.



Extrait de la
 Courbe de Jupiter

La date du 8 Février 77 se rapproche donc aisément de celle indiquée sur notre graphique pour le 11 Février 77. Ce pronostic n'a aucune commune mesure avec le fait de tirer à pile ou face si c'est Ford ou Carter qui sera Président des U.S.A. !

J'avais annoncé ce pronostic à une séance d'astrologues, le 13 Octobre et quelqu'un m'avait demandé "que peut-il bien arriver à Barre au niveau de sa promotion, s'il est déjà Premier Ministre?" Le discours de Ploërmel a répondu à ce curieux:

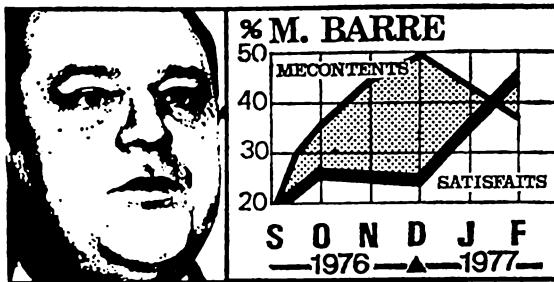
Vif éloge de Raymond Barre, consacré leader d'une majorité dont on n'admettra pas la discorde

LE FIGARO: du 9 Février 77: "Après les épines, les fleurs jetées à pleine brassées à Raymond Barre". "Les partis n'auraient pas proposé Raymond Barre. Si je l'ai fait, c'est que j'estime sa compétence, son dévouement et son courage qui s'affirment tous les jours. C'est Raymond Barre et lui seul qui animera et coordonnera la campagne législative de 1978 et il le fera avec tout mon appui".

Voilà bien longtemps que Barre n'avait été mentionné par toute la presse. Le discours de Ploërmel confirme et accentue la nomination de fin Août. Raymond Barre est nommé leader de la majorité pour les législatives dont on s'accorde pour penser que la campagne a commencé ce jour là.

J'en étais là de mes réflexions au soir du 8 Février et me disais que je tenais les éléments décisifs pour appuyer ma thèse. Entre le 8 Fév. et le 11 Fév., il n'y avait qu'un fil.

Or, je n'étais pas au bout de mes découvertes puisque le 11 Février paraissait dans France Soir le "Sondage Mensuel de popularité": Giscard et Barre: spectaculaire remontée: Pierre Sainderichin écrit: "Jamais encore on n'avait enregistré le double phénomène dont porte témoignage l'enquête que nous publions aujourd'hui. Pour la première fois, en effet, des courbes négatives se redressent avec une soudaineté sans précédent. Et pour la première fois aussi, depuis l'avènement de la V^e République les cotes du Président de la République et du Premier Ministre se rapprochent au point d'être presque semblables. Valéry Giscard d'Estaing (45% de satisfaits, 38% de mécontents) et Raymond Barre (42% de satisfaits, 35% de mécontents) obtiennent des scores très comparables. Et même politiquement comparables... Le président de la République revient de loin et le Premier ministre plus encore... La brusque mutation est beaucoup plus étonnante pour le Premier Ministre. En décembre 76, Raymond Barre n'avait pour lui que 25% de satisfaits et contre lui 50% de mécontents. Le mois dernier, ces pourcentages s'étaient élevés à 35% et 44%. En l'espace de deux mois, le chef du gouvernement a donc gagné 17 points positifs et perdu 13 points négatifs. C'est un bond exceptionnel... Pour Raymond Barre, il est clair que le Premier Ministre a été d'abord connu et méconnu par son Plan avant d'être connu - et reconnu - par et pour lui-même".



Ce qui mérite réflexion, ce n'est pas simplement que l'évènement avait été prévu dans les colonnes de G.C. mais qu'il soit en lui-même difficilement explicable ou en tout cas surprenant. On a l'impression que les journalistes y perdent leur latin... Après tous les remous au sein de la majorité, on ne s'attendait guère à pareille performance.

Qu'en outre, l'on fasse référence à un sondage d'opinion (cf ci-contre) est intéressant en cela qu'il devrait être possible d'entreprendre des comparaisons et qu'il s'agit d'un phénomène collectif de retournement. En effet, l'astrologie sensorielle ne sépare pas le point de vue individuel du point de vue social.

On ne s'étonnera pas de voir "LE POINT" du 14 février indiquer en page de couverture:

LE PHENOMENE BARRE

André Chambraud écrit: "Il est clair qu'en donnant à Raymond Barre de si grandes responsabilités politiques après lui avoir confié, dès le mois d'Août, toutes les responsabilités économiques, Giscard fait à la fois un extraordinaire pari et un énorme investissement. Homme sans parti, homme seul, Raymond Barre se voit désormais chargé d'une part du destin du pays".

LA DISSONNANCE SOLEIL JUPITER

Et pourtant, le carré n'est-il pas habituellement considéré comme un facteur de crise, défavorable? Dans un autre article paru dans Trigone N°8, revue que je dirigeais alors, intitulé "Au sujet de la conjonction Soleil-Jupiter en Bélier" j'écrivais: "Ce dimanche 23 Mars 1975 aura beaucoup compté dans ma vie d'astrologue, de jeune astrologue, car ma première prévision officielle sur le plan politique s'est réalisée. J'avais constaté que l'entrée quasi-simultanée du Soleil et de Jupiter dans le signe du Bélier, qui, pour moi, n'est pas un signe quelconque mais avant tout l'équinoxe de printemps, devait être assez marquante et provoquer des surprises. C'est pourquoi mercredi 19 Mars, j'écrivis à André Barbault et à Paul Colombet pour leur signaler qu'au moment où la conjonction aurait lieu, "une personnalité politique prendrait une décision qui modifierait l'orientation des alliances dans le sens de plus de courage et d'indépendance". Or, le "Journal du Dimanche" du 23 Mars signale une réaction violente de Georges Marchais: "Il a affirmé l'indépendance totale des communistes français par rapport à leurs camarades soviétiques". "Je ne téléphone jamais à Brejnev" a dit Marchais" je ne le consulte jamais et si un jour il se permettait d'intervenir dans la politique du parti communiste français, laissez-moi vous dire que nos rapports ne seraient pas ce qu'ils sont". Le parti communiste français, continue le journaliste Claude Vincent "revendique, par rapport à Moscou, une indépendance qui n'est pas le lot de tous les partis frères.

Ici, nous nous trouvons face à la conjonction Soleil-Jupiter et non plus face au carré Soleil-Jupiter. Pour l'astrologie sensorielle (envoi d'un fascicule sur simple demande) le carré est un facteur d'ouverture, d'expansion sociale, alors que la conjonction et l'opposition sont des facteurs de restriction, de rupture. Nous sommes loin de la théorie du "rameau d'olivier" pronée par André Barbault à propos de chaque conjonction Soleil-Jupiter.

Il nous semble, en conclusion, qu'une prévision, si elle doit être raisonnable à long terme doit viser un personnage précis et un pays précis sinon il est trop simple d'aller chercher à la frontière irano-irakienne la preuve de la valeur d'une méthode !

Quant au prochain carré Soleil-Jupiter, il aura lieu le 28 Septembre 77. Il y aura certes des étapes intermédiaires mais nous avons encore à contrôler plusieurs points avant de faire preuve de plus d'audace.

J.H.

LE TISONNIER ET L'ORDRE DU MONDE



par Max LEJBOWICZ

Ces pages ont été écrites dans le courant de 1975 peu après la sortie de deux ouvrages dont elles traitent. Elles étaient destinées à Carré. La réorganisation du C.E.F.A. et de sa revue en ont retardé jusqu'à ce jour la publication, que je confie à Grande Conjonction.

En quelques mois d'intervalle, deux vieux routiers de l'astrologie -l'un né en 1898 et l'autre en 1903- viennent chacun de publier un livre chez le même éditeur Dervy-Livres. En janvier 1975, Henri Gouchon donnait en un seul volume une nouvelle édition (la troisième ?) de son Dictionnaire astrologique (le premier tome de la première édition est paru en 1935) tandis qu'Alexandre Volguine avait sorti en octobre 1974 Les significations des encadrements dans l'horoscope, où il rassemblait certains de ses écrits parus dans Les Cahiers astrologiques en 1956-1957, 1962-1963 et 1969-1970. Il est tentant de rapprocher ces ouvrages et leur auteur.

Gouchon a publié son premier livre, Comment organiser sa destinée, en 1929 (1) et Volguine, le sien, L'utilisation des tarots en astrologie judiciaire, en 1923 (2). Par la suite, tous deux se sont trouvés étroitement mêlés au mouvement astrologique français : Gouchon notamment par sa présidence de 1964 à 1971 et sa présidence d'honneur de 1971 à 1975 au défunt C.I.A. -"seule association astrologique de quelque importance", écrit-il un peu imprudemment dans la dernière édition de son dictionnaire- et Volguine par sa direction des Cahiers astrologiques dont le premier numéro est paru en 1938 et qui, après une interruption pendant la deuxième guerre mondiale, ont paru sans discontinuité jusqu'à nos jours, devenant ainsi un cas unique de longévité parmi les revues astrologiques de langue française. La bibliographie de Volguine ne comprend pas moins de quatorze titres dont certains sont régulièrement réédités (2) ou ont connu l'honneur d'éditions anglaise, allemande et espagnole ; celle de Gouchon, pour être moins,

(1) d'après la bibliographie donnée dans le 2e édition du dictionnaire.

(2) d'après la bibliographie donnée dans Les significations des encadrements .

copieuse, en fait, quant aux directions primaires, "le spécialiste et le maître, l'autorité et la référence" (L'Astrologue n° 25). Il ne semble pas excessif de penser qu'à eux seuls ces deux hommes permettent de comprendre près d'un demi-siècle d'astrologie "savante" en France. Ils le permettent d'autant mieux qu'à priori ils représentent deux options astrologiques différentes. Volguine s'est toujours préoccupé d'ésotérisme : un de ses livres s'intitule précisément L'ésotérisme de l'astrologie (Dangles, 1953) et à l'en croire tous ses écrits sont peu ou prou rédigés à partir de ce point de vue. Gouchon, tout en se référant avec déférence à ce qu'il est convenu d'appeler la tradition, a davantage été attiré par les données techniques et numériques de l'astrologie ; il a publié notamment diverses tables (de domification, d'interpolation, de simplification des calculs) à compte d'auteur.

Deux routiers donc, qui en incarnant deux attitudes apparemment distinctes devant l'astrologie, autorisent, à l'occasion de la sortie de leur dernier ouvrage, l'esquisse d'une sorte de bilan des dernières décennies de l'astrologie française ayant quelques ambitions intellectuelles.

Volguine rappelle, dans la préface de son livre, qu'en en présentant l'édition américaine Michel Butros :

"n'hésite pas à écrire qu'il considère cette méthode (des encadrements) comme l'unique découverte astrologique importante du XXe s."

Lui-même estime que ses écrits sur les encadrements constituent "*l'ouvrage principal de ma vie*" ; et constatant qu'à l'inverse de ce qui se passerait à l'étranger cette méthode n'est pas enseignée à Paris dans les diverses écoles d'astrologie, il croit nécessaire de mentionner que nul n'est prophète en son pays. On le voit : nous ne sommes pas devant un livre de commande ; il s'agit de l'œuvre d'une vie ; est-ce la vie d'un prophète ?.

La méthode des encadrements ne présente pas de difficultés particulière de compréhension. Elle pose comme significatif le fait qu'une planète, un luminaire ou un axe

est, en longitude céleste géocentrique, précédé par une planète et suivi par une autre. Peu importe l'écart ; il s'agit de prendre la première planète précédant l'élément choisi, qu'elle soit à quelques degrés, à quelques dizaines de degrés ou à plus d'une centaine de degrés ; même chose en ce qui concerne l'écart avec la planète qui suit. Le trio ainsi dégagé constituerait une pièce de choix dans l'interprétation des thèmes. Dans son livre, Volguine considère les planètes qui encadrent l'Ascendant et le Milieu du Ciel (soit deux fois 44 encadrements) le Soleil et la Lune (soit deux 34 encadrements). Ce sont là, à son avis, les encadrements les plus importants ; mais, précise-t-il, rien n'empêche de continuer, les planètes encadrantes pouvant toutes devenir des planètes encadrées.

Techniquement, on pourrait dire que les encadrements appartiennent à la famille des mi-points ; plus précisément, la symétrie par rapport à un point n'étant pas réalisée, les encadrements seraient des mi-points qui n'auraient pas encore atteint leur régularité, des mi-points diversement élastiques, mais définis par rapport à un élément ayant une réalité physique. En passant des mi-points aux encadrements on gagne en consistance concrète ce qu'on perd en séduction formelle.

Que vaut cette innovation sur les plans pratique et théorique ?

En essayant de répondre à cette question, on remarque avec consternation que le milieu astrologique ne s'est jamais, sinon accordé sur une méthode rigoureuse de vérification expérimentale, du moins rallié dans sa majorité à une série de procédures explicites qui permettraient de tester sans trop d'ambiguités le bien-fondé de la tradition et des modifications que certains y apportent. Quels que soient le chiffre d'affaires estimable des praticiens, la multiplication des livres, des revues et des magazines, la prolifération des congrès nationaux et internationaux, ce fait demeure, comme un véritable camouflet à ceux qui souhaiteraient voir dans l'astrologie autre chose qu'un passe-temps d'ilotes : le milieu astrologique n'a jamais élaboré des règles qui permettraient de valider ou d'invalider, collectivement les propositions traditionnelles ou modernes avec des chances raisonnables de succès.

Je ne prétends certes pas qu'il est souhaitable que tout le milieu astrologique ait le même credo. Je me contente de noter que les contradictions y ont une telle am-

pleur qu'elles entraînent la mise en place d'échelle de valeurs absolument incompatibles, sans possibilités d'un dialogue réel et à fortiori d'un travail commun: Il existe précisément un milieu astrologique, avec ses caïds et avec ses gangs, avec ses agents doubles et avec ses transfuges. Il n'existe pas une communauté astrologique, c'est-à-dire un ensemble d'individu qui, sans s'accorder étroitement sur tout, aurait cependant mis en commun ce que chacun considère comme essentiel à leur discipline.

Ainsi alors que Volguine présente son livre sur les encadrements comme :

"le fait de plus d'un quart de siècle de labeur continu, d'observations presque quotidiennes et de vérifications patientes de remarques et d'hypothèses faites précédemment (p.?)"

Gouchon ne mentionne même pas, dans son dictionnaire, l'existence d'une telle méthode, qui circule pourtant dans le milieu depuis près de vingt ans. Et tous les deux sont représentatifs d'une astrologie qui se veut exigeante. Mieux encore, dans l'avertissement qui ouvre son dictionnaire, Gouchon écrit :

"Quant aux innovations et inventions, je suis très méfiant parce que chaque fois que j'ai voulu vérifier une nouveauté, j'ai toujours été déçu. Au cours d'une quarantaine d'années de professionnalisme, j'ai bien dû essayer au moins une dizaine de conceptions nouvelles, elles ont toutes échoué, sauf une, que j'expose au mot Mondiale, sans être tout à fait certain de son efficacité constante (p.8). (Il s'agit de la courroie baptisée "indice de concentration")."

On est en droit de penser :

- soit que Gouchon n'a pas jugé digne d'intérêt les encadrements et qu'il n'a pas pris la peine de les tester ;
- soit qu'il les a testés et qu'il n'a pas obtenu de résultats probants ;
- soit qu'il les ignore.

Dans ces trois cas, si on prend Gouchon comme référence, que vaut l'affirmation de Volguine, dans la préface de son livre :

"...il ne s'agit nullement d'une théorie ni d'une pratique élaborées à la suite d'un examen plus ou moins superficiel de quelques centaines de thèmes, mais d'un travail déjà solidement charpenté. (p.7)"

Et si c'est Volguine que l'on prend comme référence, que penser du mutisme de Gouchon au sujet des encadrements et de la légitimité de son entreprise d'auteur de dictionnaire ? Imagine-t-on un dictionnaire récent de physique qui ne mentionnerait pas -puisque l'on nous parle de la découverte du siècle- des travaux d'Einstein ?.

Incohérence supplémentaire : dans le même numéro de l'Astrologue (n°30), le même auteur rend compte éloquemment et sans le moindre trouble de l'ouvrage de Gouchon et de celui de Volguine qui, on vient de le voir s'excluent poliment l'un l'autre ! Imaginons maintenant une revue de physique qui dans le même mouvement approuverait les travaux d'Einstein et le dictionnaire de physique qui les excluerait !

Je m'explique ainsi ces extravagances : les astrologues ne prennent pas aux sérieux l'astrologie, les compte-rendu d'ouvrages d'astrologie obéissent à des impératifs politiques d'alliance et de luttes de tendance et les ouvrages d'astrologie ne sont pas à la hauteur de leur ambition.

On peut essayer de poser quelques jalons qui permettraient de fonder l'astrologie sur autre chose que les spéculations de manipulateurs politicards et les caprices expérimentaux de thaumaturges gratté-papiers.

Les astrologues qui ne confondent pas la quête de la connaissance avec la conquête de miettes de pouvoir auraient intérêt à distinguer trois champs astrologiques distincts, dont la coordination offrirait peut-être la possibilité de doter de bases solides l'astrologie, en permettant de définir une méthode de vérification qui ne soit pas à usage intime.

Le premier niveau serait constitué par une astrologie fondamentale. Dans l'invraisemblable confusion qui règne dans le milieu astrologique, c'est le niveau prioritaire. J'entends par astrologie fondamentale un travail de réflexion qui s'efforce d'analyser dans quelle mesure la connaissance astrologique est possible : quels sont les concepts qui la sous-tendent ? Quels rapports peut-elle entretenir avec les disciplines intellectuelles en place ? Comment se situe-t-elle par

rapport aux notions scientifiques essentielles : le continu et le discontinu, les quatre types d'interactions physiques, la causalité et l'indéterminisme, l'évolution et ses mécanismes, les rapports, chez l'homme, entre l'environnement et l'hérédité, le social et l'individuel, le culturel et le naturel, le synchronique et le diachronique ? Apporte-t-elle du neuf quant aux techniques générales d'analyse et aux méthodes de la décision, quant à la connaissance et à l'action, etc... ? Il se peut que certaines des notions actuellement en usage dans la communauté scientifique soient étriquées ou soient de faux problèmes : il faut essayer de le démontrer et proposer des notions plus riches et plus générales.

Les deux autres niveaux seraient constitués par une astrologie expérimentale et une astrologie appliquée. Ces deux niveaux ont été allègrement confondus, dans le milieu astrologique, au préjudice de l'astrologie, et pour le plus grand profit des arrivistes qui y sévissent. Je renvoie, pour cette distinction, au compte-rendu (à paraître) du premier dépouillement du questionnaire R.E.T.

Ce triple travail -fondamental, expérimental et appliqué- permet seul de poser une théorie de la personnalité et une théorie de l'interprétation qui rendent possible cette méthode de vérification évoquée plus haut. Que peut-on en effet vérifier de la tradition et des innovations astrologiques tant que n'est pas définie la nature du conditionnement planétaire et que n'est pas clairement formulé un modèle de la personnalité ? Quel diagnostic poser, à partir d'un thème de naissance, si on n'a pas au préalable indiqué à quel niveau opérait l'influence planétaire et quelle place elle occupait dans la formation de l'individu ? Quelle description des individus peut-on se permettre de faire si on n'a pas une conception générale explicite de l'individu lui-même ? .

Tant que ce travail n'aura pas été fait de manière conséquente et n'aura pas été largement diffusé parmi les astrologues, il y aura toujours des farceurs pour clamer les étonnantes résultats pratiques obtenus grâce à telle ou telle méthode d'interprétation : ils ignorent à peu près totalement ce qu'ils testent et n'ont pas une idée précise sur la manière dont opère cette merveille qui donne de si beaux résultats. L'individu est en réalité suffisamment complexe pour qu'on puisse toujours lui trouver quelques traits qui confirment n'importe quoi. .

Un exemple, Volguine "explique" la fin tragique d'Evariste Galois (né le 25 octobre 1811 à Bourg-la-Reine) à l'aide de l'encadrement du Soleil par Vénus et Uranus (p. 66). Si j'en crois les tables de Choisnard (Chacornac, 1923) confirmées par les éphémérides de Hugh MacCraig (Macoy, 1949), le Soleil, à la naissance de Galois, est en fait encadré par Vénus et Mercure et l'"explication" de Volguine paraît bien être sans fondement astronomique. Aucune importance. En consultant l'"interprétation" de l'encadrement du Soleil par les deux rapides citées, je relève des traits qui peuvent s'appliquer très justement à Galois : "carrière rapide, souvent commençant très tôt... ces gens sont optimistes..." Et pour le trait qui ne s'applique vraiment pas (longévité de l'existence) je peux toujours dire, à l'instar de Volguine lui-même pour Dreyfus et Marie-Antoinette qui ont un tel encadrement, que c'est "visiblement une exception". De la souplesse, que diable et la méthode est infaillible. Elle "explique" une mort réelle par une configuration qui n'existe pas et si une partie des traits prévus par la configuration qui existe est fausse, il y a tout de même une partie qui est juste. L'étonnant après tout ce serait que la "méthode" ne marche pas.

Aux lecteurs désireux de tester empiriquement la "méthode" proposée par Volguine, je me permets de conseiller d'appliquer les traits avancés par l'auteur à propos d'un encadrement quelconque à un individu dont le thème de naissance ne contient surtout pas l'encadrement retenu. Puis de consulter l'interprétation relative à l'encadrement réellement contenu dans le thème de naissance. Et enfin de comparer les deux interprétations par rapport à ce qu'ils savent du natif. Après une demie douzaine de comparaisons de ce genre, ils sauront par eux-mêmes à quoi s'en tenir sur la découverte du siècle.

Mais Volguine n'a pas simplement des prétentions de praticien novateur, il évoque furtivement les notions théoriques qui donneraient à sa méthode une assise inébranlable :

"... à la base des significations pratiques des encadrements exposés dans ce livre se trouve la notion -généralement négligée aujourd'hui- de l'ordre des planètes dans le ciel que nos prédécesseurs qui observaient continuellement de visu le cours des astres, devaient avoir continuellement présent à l'esprit, -ce qui explique le peu d'allusions qu'on trouve sur ce point dans leurs écrits. Visiblement, ils jugeaient inutile d'en parler devant l'évidence découlant de l'observation directe (p.9)."

C'est le raisonnement type du milieu astrologique : face, je gagne ; pile, tu perds. Face, je m'appuie sur la tradition

écrite ; pile, je m'appuie tout autant sur la tradition, celle qui n'a pu être évidemment écrite. A ce niveau de combinaisons ingénues, il est bien difficile d'être astrologue sans être traditionnaliste. Les traditionnalistes ont envers l'histoire la même attitude que les astrologues envers l'astronomie : ce qui leur permettrait de préciser leurs conditions de travail est soigneusement évité et refoulé ; ils ont beau jeu ensuite de faire dire à une tradition sans histoire et à une astrologie sans astronomie tout ce qui peut servir leurs intérêts du moment.

Plus loin, Volguine écrit :

"C'est moi truisme de répéter que l'Astrologie révèle l'ordre qui règne dans tout l'Univers, mais l'ordre des planètes dans le ciel et son application pratique -la théorie des encadrements- se manifestent autant dans l'Astrologie Mondiale que dans l'horoscopie générétlisque à laquelle est consacrée ce livre (p.11)"

Le verbe "révéler" est ambigu ; il peut vouloir dire que l'astrologie fait connaître par voie surnaturelle l'ordre encore ignoré de l'univers et, à ce niveau, il n'est pas très facile de dialoguer en termes rationnels. Je préfère me contenter du sens plus modeste de "faire connaître par signe manifeste", de "montrer", "prouver", "indiquer". J'attends toujours les astrologues qui, en dehors du C.E.F.A., ont effectivement rendu compte de cet ordre, non pas de l'Univers, -restons décents- mais du système solaire. Quels sont les astrologues modernes qui ont apporté une contribution, même minime, à la connaissance réelle de ce système ? Ces intelligences médiocres préfèrent glorifier un ordre dont ils sont par ailleurs incapables de trouver la moindre petite loi. Un telle célébration d'un réel dont on a la vague conscience de la magnificence est évidemment plus facile que l'approche analytique des phénomènes ; et il suffit de dévaloriser, de préférence indirectement, la voie rationnelle au profit de l'approche intuitive pour transformer cette facilité en forme suprême de la connaissance. (J'espère avoir suffisamment insisté, dans mes articles et cours, sur la nécessaire coordination entre la raison et l'intuition pour que la remarque précédente ne serve pas à falsifier mes positions).

Volguine reproche au C.E.F.A. notamment, de ne pas enseigner sa méthode. Je reproche à Volguine de ne pas avoir de méthode. Nous verrons dans quelques décennies qui, de lui ou de moi, a raison.

(1) j'ajouterai toutefois qu'à l'inverse de la notion d'encadrement celle de l'ordre de succession des planètes qu'évoque

Volguine me paraît intéressante ; mais précisément son livre est consacré aux encadrements non à l'ordre de succession.

A l'inverse de Volguine, Gouchon s'est toujours méfié du jeu des idées. Il préfère se présenter comme un pur praticien perpétuellement soucieux de confronter avec les faits les constructions théoriques les plus attrayantes. Il a ainsi émis quelques remarques de bon sens qui, indirectement, constituent l'abc de l'astrologie conditionnelle.

Par exemple : à partir des différences dans la 4e Maison des thèmes des frères et soeurs, il a soutenu que les informations contenues dans un thème ne renvoient pas directement aux données objectives de l'existence, mais aux rapports du natif avec ces données ; une 4e Maison très dissonante ne veut pas dire que le père du natif est un méchant homme mais que les rapports du natif avec son père sont tendus. L'observation est rappelée à l'article Maisons dérivées du Dictionnaire.

Gouchon s'est bien gardé de généraliser ce genre de remarques, de les ordonner dans une réflexion astrologique globale, d'en faire une théorie explicite de l'astrologie. Il reste au ras des faits qu'il entend explorer minutieusement, méticuleusement, l'esprit vierge de préjugés, pense-t-il.

Cette mentalité étant assez étrangère au milieu astrologique dans sa majorité, le Dictionnaire contient de temps à autre quelques cocasseries. Ainsi à l'article Résidence. En systématisant la remarque sur la 4e Maison, un esprit logique déduit à l'impossibilité de déterminer le lieu de résidence à partir du thème de naissance. Gouchon, homme de scrupule qui évite l'entraînement des idées, ne peut pas ne pas exposer certains bobards qui circulent dans le milieu astrologique :

"Raphaël indique encore que si les signes cardinaux sont en X, IV, VII et I il faut que la résidence, la maison soit à l'angle d'une rue, le Bélier et le Cancer indiquant le commencement de la rue et la Balance et le Capricorne la fin de la rue. Les signes fixes indiqueraient la première moitié de la rue (sauf la première maison) et les signes mutables la seconde moitié (sauf la dernière maison)."

Il va cependant s'opposer à cette détermination des lieux de résidence, non pas au nom d'une théorie du conditionnement planétaire -ce qui paraîtrait la suite conséquente de la remarque sur la 4e Maison- mais au nom de l'incohérence interne de cette détermination :

"Il est évident que cette théorie présente quelque chose d'invraisemblable étant donné que la place attribuée aux signes fixes ou mobiles est trop grande par rapport aux signes cardinaux",

'Gouchon a du mal à se défaire d'une astrologie qui permettrait la description directe des faits. Il va essayer de rendre vraisemblables les idées de Rapaël :

"...lorsqu'il est question d'angle de rue, nous croyons qu'il est logique de prendre cela dans un sens très large : si une personne, avec des signes cardinaux sur les angles, habite au milieu d'une rue, il est probable que son appartement sera à l'angle d'un pâté d'immeubles et non au milieu. Les signes cardinaux correspondent également aux points élevés, les fixes aux dépressions du terrain et les mobiles aux plaines."

Ayant de lui-même relancé un ridicule débat alors qu'il avait tous les éléments pour le clore, il est pris par ses scrupules d'homme de bon sens et, rappelant la première partie de l'article, il conclut :

"...nous nous heurtons souvent ici à des impossibilités matérielles : comment fera un natif de Plouguerneau (Finistère) pour se déplacer légèrement vers l'Ouest sans aller trop loin ? Il est vrai qu'il pourra toujours devenir marin..."

Comment ne pas regretter que les astrologues ne soient pas des bretons attirés par l'Ouest ? !

L'une des idées-force de ce dictionnaire -et effectivement qui peut échapper aux idées ?- c'est l'opposition entre une astrologie qui serait psychologique et une autre qui serait prédictive. En cela Gouchon reprend une distinction qui s'est progressivement imposée dans le milieu astrologique français à partir des années 50 : une nouvelle vague d'astrologues a imposé un type d'astrologie qui, fort d'une culture psychologique réelle ou approximative, s'efforce, à partir du thème de naissance, de dresser des portraits. La prédition est réduite à la portion congrue et n'est plus que l'excroissance un peu superflue d'une analyse à ambition psychologique. Gouchon a, dans son Dictionnaire, confié à des représentants de cette nouvelle tendance, plusieurs articles relatifs à leur "spécialité" et lui-même a surtout développé largement les articles préditionnels.

Que penser de cette dichotomie psychologie/prédition, qui est la principale innovation de l'actuelle édition du Dictionnaire par rapport aux deux premières et qui tend à s'introduire dans l'esprit du grand public ?

On ne peut faire une analyse intéressante qu'en précisant les notions mis en oeuvre. En comparant les écrits astrologiques récents à ceux, d'ambition identique, datant de plusieurs décennies, on constate de notables différences et, globalement on peut dire que l'astrologie a gagné en consistance psychologique. Les astrologues semblent avoir une conscience plus vive de la complexité de la personne humaine, ils ont moins recours que par le passé à des critères normatifs et descriptifs et davantage à des traits qui, portant sur des motivations, peuvent entraîner même s'ils sont identiques, des comportements très divers, voire opposés. Peut-on dire pour autant qu'il existe une astrologie psychologique ?

Il se trouve que la psychologie n'existe pas seulement comme une pratique plus ou moins subtile des réalités humaines, mais aussi comme une discipline intellectuelle ; si l'on ne veut pas réduire l'astrologie à une pratique empirique, il convient de se demander en quoi elle est psychologique eu égard à cette discipline assez précisément codifiée.

En fait, cette astrologie qui se voudrait psychologique n'a jamais illustré que deux domaines de la psychologie, à savoir : la psychologie différentielle et la psychologie clinique. Elle a essayé de tirer parti des recherches menées dans l'étude des différences individuelles, en faisant, sous forme de corrélations intuitives, de larges emprunts aux typologies qui se sont succédées dans l'histoire de la psychologie. Et pour personnaliser au maximum ses portraits, elle a développé ces emprunts dans l'optique de la psychologie clinique, c'est-à-dire de l'étude, si possible approfondie, de cas uniques considérés dans la totalité de leur existence. Tous les autres domaines de la psychologie ont été bannis de ses préoccupations, qu'il s'agisse de la psychologie expérimentale, de la psychologie de l'enfant, de la psychologie animale, etc...

Une telle déformation du champ global de la psychologie est grave. Les différents domaines de la psychologie ne sont pas étrangers les uns aux autres ; ils communiquent entre eux et telle découverte dans l'un d'eux peut utilement féconder un ou plusieurs autres domaines. S'il paraît, encore de nos jours, abusif de parler de l'unité de la psychologie, il est aberrant de soustraire l'une de ses parties à l'influence des autres. C'est l'ensemble de ses domaines de recherches et d'applications qui constituent la psychologie, fussent ses domaines contradictoires sur certains points.

J'ai, par exemple dans un cours au C.E.F.A. sur l'orientation professionnelle, montré comment les notions propres à la

psychologie sociale de "statut" et de "rôle" permettaient de poser en termes plus rigoureux l'apport et les limites de l'influence planétaire. Si l'astrologie permet d'organiser les statuts, un thème de naissance ne donne des informations que sur les rôles. Autre exemple : une meilleure connaissance de la psychologie de l'enfant éviterait aux astrologues bien des âneries sur les âges de la vie.

Les astrologues qui se réclament de la psychologie ont été surtout préoccupés par les applications pratiques qu'elle permet. Ils n'y ont vu qu'un moyen plus efficace de "faire mouche" dans leurs interprétations, indépendamment d'une réflexion plus large sur la nature originale de la connaissance astrologique. La psychologie a été pour eux l'occasion de réhausser leur statut de thaumaturge des ghettos en accroissant leur rendement ; et, se faisant, ils ont introduit un monstrueux contre-sens sur l'astrologie elle-même. Leur pseudo-psychologie se double d'une pseudo-astrologie.

Le propre de la connaissance astrologie est de ne pas séparer la connaissance physique du monde de la connaissance psychologie de l'homme ; pour elle, il ne saurait y avoir un projet cognitif qui dissocierait le sujet de l'objet : n'est fondée que l'explication psychologique dont le principe est applicable au monde physique et réciproquement. L'astrologie est une psychologie ou elle n'est pas.

La conséquence principale de cette visée unitaire est la mise en avant de la dimension temporelle : commune à l'ensemble des phénomènes physiques, biologiques et psychologiques avec une spécificité propre au plan considéré, cette dimension en permet une compréhension intime supérieure à celle qu'autorisent les autres concepts physiques. On pourrait dire que l'astrologie est une chronologie, au sens étymologique du terme : elle relie les repères physiques aux phénomènes biologiques et aux durées psychologiques.

L'astrologie conditionnelle avec la pratique des âges, le zodiaque photopériodique et réflexologique et le modèle R.E.T. a suffisamment développé ailleurs ces vues pour que je n'y insiste pas ici. Je me contenterai de n'en retenir qu'un trait : la connaissance de l'homme menée selon les canons astrologiques se ramène à la connaissance de sa conscience du temps et, au-delà, de la manière dont le temps existe en lui. C'est parce qu'au terme d'une analyse sur laquelle je ne peux revenir, le Soleil, Mars et Pluton sont en rapport avec le court, le moyen et le long terme qu'ils incarnent respectivement le simple, le composé et le complexe, le paraître, l'existence et

l'être etc... Aller faire ses achats à l'épicerie (court terme) demande des informations plus simples que préparer un voyage aux antipodes (long terme) ; n'être préoccupé que de l'instant présent entraîne un autre comportement que celui adopté par qui s'interroge sur les fins dernières de l'homme.

En recentrant l'astrologie sur son véritable domaine -le temps- il est clair que l'on ne peut séparer ses visées psychologiques de ses visées prédictives : ce sont les deux faces d'une même démarche. Mais il est non moins clair que la prédition ne porte pas sur la matérialité des évènements mais sur le déroulement d'un profil temporel : il ne s'agit pas de prévoir ce qui va arriver au natif, mais d'indiquer la manière dont il va vivre les évènements, quels qu'ils soient (j'ai développé cette conception, avec exemples à l'appui, dans les numéros 1 et 2 d'Astrologie).

On conçoit la suspicion avec laquelle un astrologue attentif aux valeurs qui sous-tendent sa discipline considère ce prétendu Dictionnaire astrologique : il maintient l'astrologie dans une impasse.

Faut-il pousser plus loin l'analyse ? Que dire de l'un des exemples utilisés par Gouchon pour expliquer la rectification de l'heure de naissance :

"Une fois, une thème féminin a été rectifié en prenant le passage de Mars dans le Lion (signe de Feu) sur l'AS comme correspondant au moment où la native recevait sur la tête un coup de tisonnier (de la part de son aimable mari), cas un peu comique, mais qui semble bien traduire l'action de Mars (fer, feu, blessures) ?

Que penser du rayon de l'écliptique qui aurait 149 millions de kilomètres (article Cosmographie) ? De la définition de l'année anomalistique : "intervalle de temps qui s'écoule entre deux passages consécutifs du Soleil en un même point de son orbite" (article Année anomalistique, alors qu'à l'article Révolutions (diverses), la définition est correcte) ? Et des saisons : le printemps irait maintenant du 15e des Verseau au 15e du Taureau, l'été du 15e du Taureau au 15e du Lion, etc. (article Saisons) ?

Voilà ce qu'est cette astrologie qui se voudrait "savante". Est-ce de l'astrologie ? Est-ce de l'astrologorrhée ?

Je terminerai par deux citations de Jean Fourastié ; pour être professeur au C.N.A.M. et membre de l'Institut, cet auteur n'en manie pas moins avec perspicacité et bonheur les concepts fondamentaux sur lesquels repose le modèle R.E.T. ; et

en même temps qu'elles conclueront ce compte-rendu, de telles citations permettent d'envisager plus largement la situation invraisemblable où se complait l'astrologie contemporaine :

"La tendance spontanée de l'esprit humain est de n'élaborer que des modèles trop simples et peu nombreux, et cependant de les préférer au réel (de récuser ou de ne pas percevoir le réel en ce qu'il est contredit par le modèle)."

(Comment mon cerveau s'informe - Robert Laffont 1974, p. 207).

"Le contact du réel est un traumatisme pour l'esprit." (ibid. p. 123).

Les astrologues n'ont pas fini de souffrir

Remaniement du Bureau du M.A.U. intervenu lors de la réunion du Conseil d'Administration du 24 Février.

Président: J. Halbronn, Vice-président: Jacqueline Belluc, Vice-président: Dominique Devie, Secrétaire général: Luc Boudal (dessinateur des schémas astrologiques dans les ouvrages de J. Halbronn et de Christa Leuck) Secrétaire adjoint: Philippe Flament. Trésorier adjoint: André Minost.

Adresser désormais la correspondance à LUC BOUDAL,
3, rue des Feuillantines, 75005 Paris - tél.: 033.37.75

Serge Hutin, nouveau membre du Conseil, avec Jacques Halbronn et André Minost, au second plan trésorier-adjoint.



REVUE DE PRESSE

Nous avons reçu :

THE ASTROLOGICAL JOURNAL, Zach Matthews éditeur (revue de l'Astrological Association) ; adresse : Mrs V.R. Milne, 8 Stuart Close, Gt. Wakering, Essex (England).

- Vol. XVIII, n° 3 : contient un article de L. THORNDIKE qui intéressera les historiens de l'astrologie "pré-newtonienne" (The True Place of Astrology in The History of Science, pp. 49-54) ; un essai d'astrologie sismologique (Earthquake Research : a Preliminary Study, pp.59-64) par A. MATHER, exposé qui a la faiblesse malheureusement habituelle des recherches astrologiques : aucune partie théorique, données expérimentales insuffisantes en nombre, absence de test statistique ; un compte rendu d'expériences très intéressant sur les métaux et les astres (The Correspondance of Metals and Planets -Experimental Studies, pp.65-72) de N. KOLLERSTROM. La méthodologie est clairement relatée, et l'effet observé est visualisé par des photographies et schémas. L'auteur lance un appel aux bonnes volontés des chercheurs : les micro-réactions chimiques des métaux doivent en effet être observées en grand nombre pour que leur relation aux événements astronomiques soit nettement établie, notamment grâce à des tests statistiques. Or, les expériences semblent relativement simples à reproduire : à quand donc des travaux français sur les corrélations possibles entre réactions chimiques des sels métalliques et positions planétaires (aspects) ? ; un article susceptible d'intéresser l'astrologue praticien (Focus on Counselling, par Ch. ROSE, pp 84-93) puisque traitant de la relation d'aide et de conseil dans la consultation astrologique.

- Vol. XVIII, n° 4 : contient une communication de JS WILLIAMSEN (Issues in Astropsychology, pp. II8-I26) qui pourrait avoir beaucoup d'intérêt pour le chercheur : l'auteur met à jour l'impensé de cette pratique courante en astrologie en quoi consiste

l'utilisation des mots-clés renvoyant à des "traits" de caractère, à travers l'analyse minutieuse des procédés employés par CARTER, MAYO, SOKOIAN & ACKER dans leurs traités respectifs. Dans une deuxième partie, l'auteur tentera d'intégrer le point de vue psychologique, et esquissera, dans une troisième et dernière partie, une solution à partir des travaux de GAUQUELIN sur les traits ; mentionnons aussi un article traitant de l'emploi des (mini-) calculatrices électroniques pour le calcul astrologique (A guide to Electronic Calculators, pp. I26-130) de Ch. KEMP.

Cette sèche énumération de quelques articles contenus dans les numéros d'Eté et d'Automne de l'ASTROLOGICAL JOURNAL ne doit pas m'empêcher de féliciter vivement toute l'équipe de cette excellente revue anglaise, pour le haut niveau auquel elle la maintient, pour leur esprit critique et leur humour, et enfin pour l'exemplaire présentation esthétique de leur publication trimestrielle.

THE ASTROLOGICAL MAGAZINE, B-V. Raman éditeur, fondé en 1895, adresse : M/s A. THOMPSON & Co., 140 Gaudiya Math Road, Royapettah, Madras -600 014 (India). Revue mensuelle.

- Vol. LXVII n° 1 : il est véritablement très mal-aisé de juger, ou même simplement de parler de l'astrologie indienne. Néanmoins, un brin d'exotisme fait toujours rêver, et ce n'est pas négligeable. Que dire d'autre de cette revue sinon qu'elle reflète, au plan astrologique, les contradictions de la société indienne : plusieurs éléments disparatres viennent se juxtaposer, comme dans un dictionnaire bi- ou trilingue. On retrouve les formules toutes faites de l'astrologie occidentale, avec en regard les formules toutes faites orientales, des evocations mythiques en caractères indiens (si bien que le lecteur n'a que l'embarras du choix !). Mais nous nous attarderons un peu plus longuement sur un article (Validity of Astrology, a Radio Discussion, pp. I52-157) qu'on aurait fort bien pu trouver dans un magazine européen, puisqu'il relate une discussion radiophonique (chaîne All-India radio) ayant eu lieu le 1er décembre dernier entre .

Dr B-V. RAMAN, astrologue convaincu, éditeur de la revue, et un certain N-K. Narasimha MURTHY, professeur de mathématiques de l'Université de Mysore, comme on s'en doute, fervent détracteur de l'astrologie, -une sorte de Paul COUDERC oriental, si vous voyez ce que j'évoque ainsi, mais en beaucoup moins grossier. La première intervention du Dr RAMAN parut assez judicieuse : "Astrology is a science which deals with man's responses to planetary stimuli.", mais l'adversaire répliqua que l'astrologie ne pouvait être une science car elle n'a défini aucune unité de mesure comme l'on fait toutes les sciences modernes. Sur quoi Dr R. lui enseigna qu'en tant que connaissance systématisée, l'astrologie était bel et bien une science, dénonçant au passage les critères occidentaux de la science. Mais N. MURTHY ne veut rien savoir : "De telles méthodes statistiques ont-elles été employées ou a-t-on quelque indication montrant qu'elles l'ont été dans l'Inde ancienne ?". Suit une digression historique ponctuée de noms exotiques pour nos oreilles occidentales (les indiens sont des gens très patients). Mais M. MURTHY revient sur la statistique, en précisant ce qu'il entend par ce mot : "I don't think there were sciences like statistics formerly" (dans l'Inde ancienne). Au terme d'un long inventaire Dr RAMAN en vient à évoquer (sans plus) les travaux de GAUQUELIN, mais en termes franchement inexacts : "Mars in the Meridian and Horizon predispose one to becoming an athlete or a military man..." et souligne (comme de coutume, en Europe ou en Amérique !) les bases, -et non les fondements- astronomiques de toute astrologie. Nouvelle digression historique (cette fois de la voix du scientifique), et une pleine page hors sujet. Enfin (N. MURTHY) : "Astronomy is continuously improving. Why Astrology is static ?". Réplique immédiate mais vague du Dr RAMAN : "Just a minute !..." Première évocation du nom de GAUQUELIN, mais écorché : Michael Gaque-line ! Notre Prof' de maths proteste que les données expérimentales sont uniquement occidentales, protestation aussitôt suivie d'une pluie d'arguments passe-partout, ou plutôt d'évocations : le vent solaire, le champ magnétique, l'ionisation atmosphérique, les attaques cardiaques plus nombreuses lorsque l'activité solaire augmente (or

le Soleil ne symbolise-t-il pas le coeur ?)... M. MURPHY, submergé, étourdi, mais pas convaincu, n'avancera pas un mot de plus. Dr RAMAN en rajoute même un peu : il bombarde Michael Gaqueline (sic) "the Professor of Statistics and Psychology at Sorbanan University" (LE professeur de statistique et de psychologie de la Sorbonne !). La conclusion, une des paroles les plus raisonnables de l'émission sera fournie par un certain T-K. TUKOL, qui avait joué durant le débat le rôle de modérateur (sic) : "Je pense que nous avons encore à progresser dans la collecte statistique et dans la vérification des conséquences, afin que ceux-là mêmes qui étudient l'Astrologie ou l'Astronomie et les sciences connexes puissent avoir le loisir de prendre connaissance de la relation scientifique existant entre l'astre et l'homme" -(traduction libre p. I57). Comme vous voyez, malgré l'éloignement du pays où se sont tenus ces propos, le dialogue (de sourds) entre fervents partisans de l'astrologie et savants est tout à fait semblable ici et là.

... Reste à savoir si les astrologues français auront eux aussi prévu (comme les indiens) pour 1977 une grande instabilité des pays européens, notamment France, Grande-Bretagne et Italie, une inflation élevée, des conditions défavorables pour l'agriculture française, et, du fait du passage de Mars dans la constellation de Bharani (?) un désastre important touchant la ville de Paris (les élections municipales peut-être)? (p.I5).

DEMAIN, J. de Lescaut et CEBESIA éditeurs, 156 av. de Mai, 1200 Bruxelles (Belgique), revue bimestrielle.

- N°1, nov-déc.76 : La réapparition de la revue DEMAIN, créée en 1926 par G-L. Brah y en même temps que le Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences Astrales (CéBESIA), sera, je pense, chaudement accueillie par les astrologues de langue française pour lesquels, comme le souligne J. HALBRONN (p.8) la prolifération de revues à petit tirage et la présentation tout juste convenable n'est pas faite pour faciliter la tâche du chercheur ou du simple amateur. Nous souhaitons donc longue vie à DEMAIN new-look ! Dans ce premier

numéro, trois articles à retenir : celui de H. de MARRÉ (Brève introduction à la méthode Ebertin, 1er volet, pp. 27-31), celui de V. BOUVIES (Le processus expérimental en astrologie mondiale, pp. 32-39) qui contient en outre une longue et intéressante bibliographie sur l'astrologie mondiale, et enfin, celui de G. LE CLERCQ (Faut-il réinterpréter Quauquelin ? pp 56-58). A ce propos, nous tâcherons de faire la critique du livre de M. LE CLERCQ, Faut-il réinterpréter Gauquelin ? (une étude de la distribution de la Lune à la naissance de 813 écrivains français) dès que nous l'aurons reçu. Enfin, si vous avez quelque idée d'un "sigle français d'astrologie" en trois lettres (Mots-croisés de Marie-Pierre page 60), n'hésitez pas à écrire à Grande Conjonction : Est-ce le M.A.U., l'A.F.A., le C.I.A. l'U.F.A., la S.A.F. (et laquelle ?) ou quel autre encore... Dieu seul le sait, -car il a déjà lu le n° 2 de DEMAIN avant tout le monde !-.

Nous avons reçu aussi :

ASTROLABE, P. Louaisel éditeur, n° 11 Automne 76.

ASTROLOGY & ATHRISHTA, K. Subramaniam éditeur (India), XIV, 12, déc. 76.

THE F.A.A. JOURNAL, A. Johnson éditeur, (Australie), VI, 3, juillet 76.

ASTROLOGIQUE, Editions des Trois Frères, rédacteur J-P Nicola. ... Compte-rendus et critiques dans le prochain G.C.

oo

A P P E L aux Auteurs, Editeurs, Rédacteurs, Lecteurs de G.C. :

"Si vous désirez voir paraître ici un compte-rendu de livre, de revue, ou même pourquoi pas d'article, envoyez-nous votre document (affranchissement français : 0,30 Fr. pour les revues, s'adresser aux P & T pour les autres envois), nous vous le retournerons après examen, accompagné des frais postaux que vous aurez engagés.

Cet appel s'adresse aussi aux lecteurs de Grande Conjonction. Mais attention : nous serons impitoyables... Qu'on se le dise !". J.L. (23/I/77)

LE JUPITERIEN J. P. SARTRE



Sartre n'a pas laissé les astrologues indifférents: on relèvera l'étude d'André Barbault il y a 20 ans dans le volume "Les Gémeaux" de la Collection du Seuil, 1957 et le récent article de Jacqueline Aimé, dans Astrologique N° 9. Au passage, on signalera que dans un cas, Sartre à l'ascendant en Scorpion et dans l'autre, au tout début du Lion, ce qui est dû à deux données de naissance divergentes: 15h15 et 6h45, le 21 Juin 1905, à Paris. Bien entendu, dans les deux hypothèses, les astrologues "retombent sur leurs pieds". On sait que pour l'Astrologie sensorielle cette dépendance de l'état-civil n'est pas requise (cf Clefs pour l'Astrologie Ed. Seghers. "L'Astrologie sensorielle" Ed. Cosmopolitain 1976).

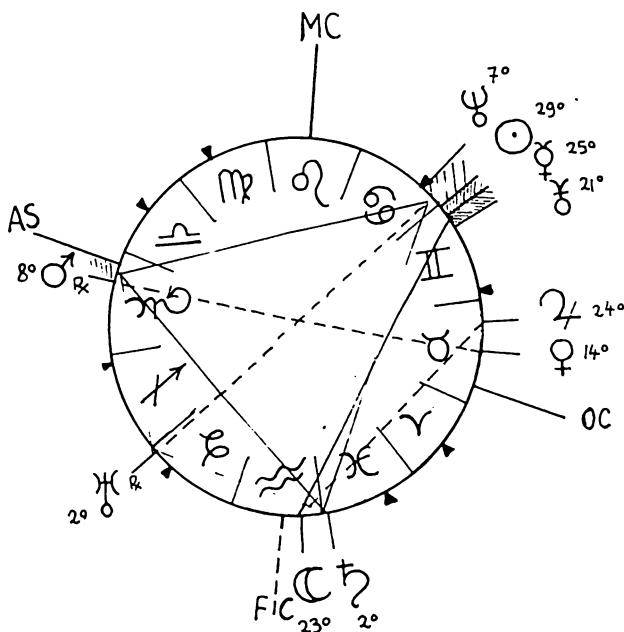
L'étude qui va suivre se veut avant tout exemplaire quant à sa méthodologie. On montrera que pour appréhender l'Homme Sartre, il n'est pas nécessaire de croiser les paramètres, de mélanger "une triple conjonction Mercure-Pluton-Soleil en Gémeaux avec une Vénus en Taureau en mauvais aspect avec la Lune en Verseau"(ce qui "l'incitera à aimer une intellectuelle") et de décider si Sartre est un type "Scorpion-Pluton-VIII". Pour nous, Sartre est jupiterien et cela suffit à en cerne les soi-disantes contradictions. Encore faudrait-il s'entendre sur les définitions. Il va de soi que si le symbolisme planétaire ou zodiacal a été apauvri, il faut comme les liliputiens tentant de capturer Gulliver des milliers de cordelettes pour parvenir à bout d'une des personnalités les plus riches de l'univers intellectuel français. De grâce, parions pour la simplicité!

Dans un autre article (cf Revue Minorités n°3) nous avons apporté les éléments rassemblés par ses biographes, Francis Jeanson, Marc Beigbeder, Colette Audry, ici, on se contentera de la matière des articles des astrologues sus-cités.

Certes, ce qui frappe, c'est l'absence de recours aux cycles pour cerner la vie de Sartre, ce qui trahit l'échec de toute une Ecole d'Astrologie d'après-guerre à mettre en place un instrument prévisionnel clair en soutenant que "les raisins sont trop verts". Mais nous y reviendrons dans d'autres articles.

Pour l'heure, il nous faut insister sur la convergence de valeurs Gémeaux-Scorpion vers le fait jupiterien. C'est à dire le passage d'une dimension zodiacale, selon nous dépassée, vers une dimension planétaire qui demande des réaménagements pour l'excellente raison qu'elle n'a pas pu correctement s'épanouir dans un contexte qui minimisait ses droits.

André Barbault écrit: "Sartre est d'abord un type Scorpion-Pluton-VIII, c'est à dire un inquiet, un curieux, un chercheur, porté vers le monde du noir, celui de l'enfer. Ce n'est qu'en second lieu qu'il est un type Gémeaux-Mercure et c'est à partir de cette orientation première que ce second type se révèle. Il se révèle principalement dans le théâtre, où Sartre porte sur la scène des personnages Gémeaux (par leur dualité, leur adolescence prolongée...) et les place dans une situation où leur libre décision engage toute une vie". (Les Gémeaux, p. 114).



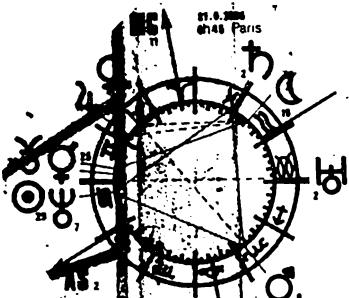
En revanche, Jacqueline Aimé saisit une dimension théâtrale léonienne qui échappe tout à fait à l'auteur de "De la psychanalyse à l'Astrologie" et que les Gémeaux ne suffisent pas à épuiser: "c'est que depuis 1957, la sortie des "Mots", en 1963, permet d'y voir plus clair..." Sartre, orphelin de père, fut le "trésor" de son grand père... Cette passion théâtrale s'

exhibait en public sous les yeux des passants. Simone de Beauvoir précise "Sartre cherchait comme moi une porte de salut. Si j'emploie ce vocabulaire, c'est que nous étions deux mystiques. Sartre avait une foi inconditionnée dans la Beauté qu'il ne séparait pas de l'Art et moi je donnais à la vie une valeur suprême".

Si on lit Sartre, ce qui le caractérise -et qui n'a rien de Scorpion-Pluton-VIII (aux dires mêmes de l'astrologie habituelle) c'est le refus de se morfondre sur le passé, l'optimisme à l'égard de demain qui sera toujours beaucoup mieux qu'hier. Et puis, ce qui a été complètement manqué à nos deux astrologues, (Jacqueline Aimé participa d'ailleurs au volume des Gémeaux pour Le Corbusier) c'est les analyses sur le regard, sur l'Imaginaire jusqu'à la mescaline au Havre qui placent au centre le facteur visuel car, pour Sartre, on ne peut refuser que parce que l'on peut se libérer du présent et on ne souffre que parce que le regard de l'Autre nous fait objet. L'enfer, c'est les autres, dans la mesure justement où pour un jupiterien, le reflet renvoyé par le spectateur est primordial. Or, l'Astrologie sensorielle place la vue au centre de la psychologie jupiterien-ne, marquée par l'Elément Feu. C'est là une clef qui permet d'unifier une pensée au lieu de l'émettre à la façon de nos horoscopistes.

Quant à la notion géminienne de dualité, on dira, au premier abord, qu'elle n'est pas compatible avec l'esprit de Jupiter (que nous pensons pouvoir, le cas échéant, assimiler au Lion, les quatre signes fixes correspondant aux quatre planètes de l'Astrologie sensorielle, dans l'ordre des saisons, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus). "Le bâtard, écrit Barbault, est écartelé par sa double appartenance sociale et il est à la fois dépendant, lié au monde, et seul exclu de tout amour". Dès lors, en effet, que Jupiter joue (symbolisme classique de la maison V, que l'astrologie sensorielle ne considère pas en pratique mais qui peut être porteur d'information sur la typologie léonienne) il y a dualité et par conséquent le Lion est aussi "double" que les Gémeaux. N'oublions pas les travaux de Gauquelin sur les comédiens et Jupiter !

Certes, ce qui peut choquer à identifier Sartre à Jupiter est l'image stéréotypée du Jupiterien, bon vivant, bon bourgeois... Où trouver chez Jupiter, a priori, les valeurs de Néant, d'adolescence prolongée, voire de liberté? Ce sont, en effet, des notions plutôt pluto-niennes ou uraniennes... Et pourtant, si l'on se rapporte à la Théorie des Ages, chère à Jean-Pierre Nicola



et à Yves Lenoble, on notera que l'âge jupiterien correspond à 12 ans et s'étend, d'une façon ou d'une autre jusqu'à 30 ans, l'âge saturnien (durée de la révolution de cette planète). C'est bel et bien un temps de contestation, d'adolescence, de remise en question qu'accompagne, il est vrai, une volonté de faire parler de soi, de se mettre en avant, de ne pas se laisser manger par son entourage: 12 ans amorce l'âge ingrat. En revanche, l'uranien, s'il fallait le saisir, à 84 ans, à la veille du Grand Voyage, est bien plus axé sur le passé, sur une ruminat, à la manière de Marcel Proust.

Certes, la mythologie est quelque peu responsable de cette perception jupiterienne quelque peu "sénatoriale" mais le Lion est un animal féroce, un fauve peu domestiquable, alors que l'homme (c'est à dire le Verseau) est infiniment plus sociable: un verseur d'eau, c'est un échanson, c'est un être civilisé). En effet, Jupiter est le Maître de l'Olympe: il règne il est arrivé. C'est oublier qu'il a renversé son père Saturne, qu'il a mené la révolte et qu'il a des aventures amoureuses qui conviennent mal à une personnalité aussi respectable. Il faut se méfier de la mythologie: nous pensons que le Jupiterien est beaucoup plus souvent dans l'opposition qu'au pouvoir, il a l'âge des contestataires de Mai 1968. Il ne faut pas oublier que la carrière politique est souvent faite pour ceux qui parlent plus qu'ils ne tiennent, pour les démagogues qui promettent le Pérou.

Il faut, par conséquent, barrer de la liste des traits jupiteriens, celui de conformiste. Même avec l'âge, le jupiterien au sens de l'astrologie sensorielle, reste sur la brèche.

Paradoxalement, le sens de la Tradition, de la Monarchie, de la Religion, de la Légitimité, appartiendra à Uranus, réputé révolutionnaire... parce qu'il a été découvert à la veille de la Révolution française, en 1781. On a d'ailleurs observé un fort Uranus chez les dictateurs, ceux qui bloquent une certaine évolution (bien qu'Uranus ne joue pas de rôle à la naissance, en astrologie sensorielle, le fait valait d'être remarqué afin de montrer les contradictions des définitions).

Oui, il y a conflit entre Jupiter et Uranus mais c'est le jeune Jupiter qui incarne les forces d'avenir et l'uranien usé et archaïque qui écrit ses mémoires (le geste d'écrire prépare l'immortalité posthume, c'est le complexe du Testament). On voit que l'édifice symbolique édifié dans les années 50 par l'Ecole du C.I.A. a des fissures qui rendent caduques la grande majorité des analyses psychologiques qui, on le sait, sont plus une illustration qu'une démonstration d'une théorie.

J.H.

S U R L A P I S T E D U Z O D I A Q U E . . .

Avis de souscription: 40 F pour 150 pages (à l'ordre des Editions de la Société Astrologique de France (S.A.F.), 225, rue de Tolbiac, 75013 Paris avant le 12 Juin 77).

Une publication d'un recueil des plus importantes communications effectuées à l'occasion des quatre Journées Internationales Astrologiques de Paris est prévue prochainement sous le titre "Anthologie de l'Astrologie des années 70".

On y trouvera les noms suivants: Baldur Ebertin, Charles Harvey, Lisa Morpurgo, Christian Meier-Parm, Adolfo Lopez, Serena Foglia, Eric Weil, Jean Carteret, Maurice Frogier, Yves Lenoble, Pierre Heckel, Claire Santagostini, Jacques Halbronn, etc.

Souscription "Révolution intérieure"(7F) et "La Roue du Tarot" (8F) au sommaire: Jean Carteret et Philippe Lavastone
Ecrire à Daniel Giraud, Plagnonlet-Lacourt - 09200 Saint Girons
CCP 312410 T Toulouse.

Les Congrès provinciaux

Le premier congrès provincial s'est tenu à Strasbourg, en 1954, sous l'égide du C.I.A. et du Collège Astrologique de France, fondé par Neroman ce qui avait abouti à la création d'une éphémère Fédération française d'Astrologie.

Le deuxième aura été 22 ans plus tard, celui de la Faculté des Sciences de Reims organisé par le MAU en Novembre dernier: Daniel Verney, Claire Santagostini, Pierre Heckel, Yves Lenoble, Jean Phaure, Dr Michaud, Adolfo Lopez (Barcelone), Jacqueline Belluc, Jacques Halbronn, Ernst Meier (Zürich), Guy Le Clercq (Bruxelles), François Richez, Georges Dupeyron, Ernesto Cordero (Argentine) étaient présents.

Le troisième fut organisé fin Janvier 1977 dans la région de Genève par le GERASH dirigé par Patrice Louaisel sur la psychosomatique avec Dr Michaud et Eric Weil, à signaler parmi les personnalités connues.

C O T I S E Z , A B O N N E Z - V O U S !

Georges Dupeyron organise un cours par correspondance pour les abonnés à G.C. (30F pour 4 numéros)

La Librairie de la Table d'Emeraude, 21, rue de la Huchette, concède une réduction de 10% pour les membres du M.A.U. (50F pour l'année universitaire: si vous dépensez 500F de livres, votre cotisation est amortie).

S U R L A P I S T E D U Z O D I A Q U E . . .

L'Astrologie anglo-saxonne

Lors des Quatrièmes Journées Internationales Astrologiques de Paris (JIAP) le président de l'Astrological Association tiendra deux conférences à Paris. Il s'agit de Charles Harvey, un ami de longue date. En Juillet prochain, Charles Harvey et John Addey (cf photo) un des maîtres de l'Astrologie britannique tiendront en Angleterre des séminaires auxquels les lecteurs de G.C. sont invités. Contacter Ch. Harvey, 36, Tweddy Road Bromley Kent BR1 3PP. Addey est un des plus brillants commentateurs de l'oeuvre de Michel Gauquelin.



Une revue canadienne: PHENOMENA. Box 6228 - Toronto A

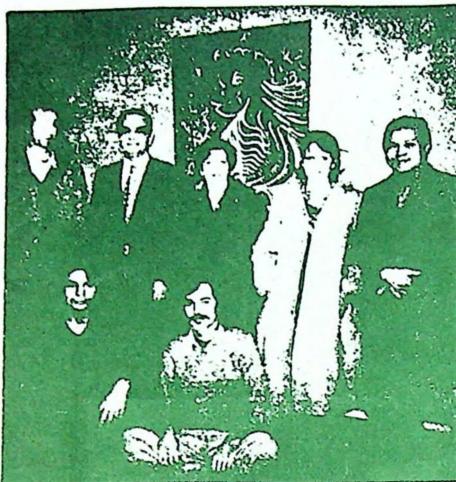
Assistance au colloque des 7 et 8 mai: écrire à la Trésorière, Jacqueline BELLUC, 68 bis rue de Reuilly. 75012 Paris - tél.: 344.63.72 pour obtenir le programme, ou réserver une chambre, voire pour donner une communication... Prix des entrées: 50 F pour le week end, 30 F pour la journée.

ECOLE DU M.A.U. Demander le programme à Philippe Flament, 8, rue Ducange, 75014 Paris.

Hector Leuck, 29, rue de Penthièvre, 75008 Paris -T.: ELY 4537 qui enseigne le Lundi soir les degrés monomères recherche l'ouvrage de Pierre Saint Yves. L'astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines relatives à l'influence de la Lune. Ed. Nourry.

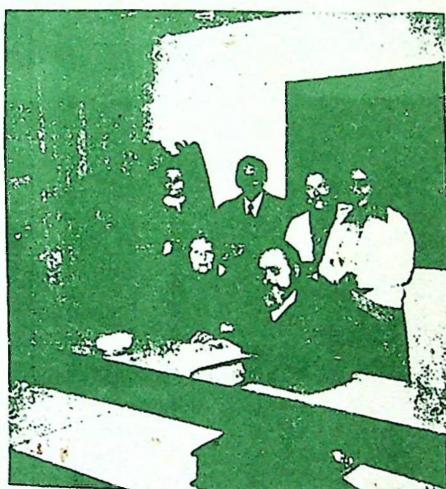
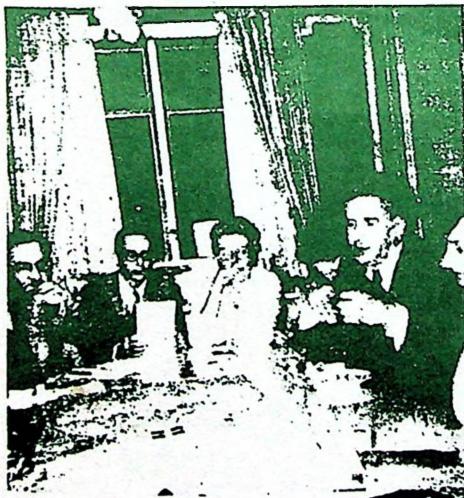
En vente, à partir du 1er Février 77, le premier fascicule Cours d'Astrologie pour débutants -prix 25 F- non ronéotypé, (caractères d'imprimerie) 'Ce qu'il faut pour calculer et dresser une carte du ciel' - tirage limité - Georges Dupeyron, 8, rue François Villon - 33310 LORMONT GENICART

ACTIVITE DE LA FACULTE ASTROLOGIQUE DE PARIS (FLAP)



Le cours de Louis Chassaniol (debout au deuxième plan) ancien chirologue du Magasin du Louvre qui eut parmi ses collaborateurs Paul Colombet. Au premier rang, de gauche à droite, Jacques Hallbron, président-fondateur du M.A.U. et Philippe Flament, chargé des contacts avec les élèves.

Le cours très suivi de Jean Phaure sur la Cyclologie, le Vendredi soir. Derrière lui, Jacqueline Belluc, qui enseigne l'Astrologie trinitaire, le même soir".



Une réunion des professeurs chez Catherine Aubier: de gauche à droite: Pierre Margolin, Jean-Marc Laforgue, Jacqueline Belluc, Solim, Robert Changeux, Marielle Clavel. Robert Changeux parle de son passé d'astronome.